



Trimestriel des Ecoles Partenaires de RACINES dans les communes de Savalou et Bantè

REALISE AVEC LE SOUTIEN DE PARTAGE ET RACINES

N° 079 Avril 2024

A LIRE:

Editotial:

Vignon Info fait peau neuve.

Page 1

L'abandon scolaire à Aloba: Causes et conséquences.

Page 2

Gestion des déchets médicaux à l'UVS de Galata.

Page 3

A la découverte de la danse traditionnelle Tchinkounmè à Atokolibé.

Page 4

Vignon Info fait peau neuve !



Samuel WINSAVI,
Assistant Parrainage

RACINES a responsabilisé depuis 2013 les enfants de ses écoles partenaires pour la production des articles de son trimestriel d'informations, Vignon Info. Cette réforme avait en son temps remis en cause la ligne éditoriale et les rubriques de Vignon Info. En dehors de l'Editorial, les rubriques Education, Environnement/Santé et Découverte étaient dès lors produites par le Groupe d'Enfants Rédacteurs de Vignon Info (GERVI).

Après plus d'une décennie de mise en œuvre, l'initiative se renforcera en remettant une fois

encore en cause les dénominations des rubriques et de leurs contenus.

En effet, RACINES, représenté par le comité d'édition de Vignon Info, a échangé avec tous les acteurs partenaires du système éducatif (le Chef de la circonscription scolaire, le Conseiller Pédagogique de la zone, les Directeurs d'école, les Enseignants encadreurs et les enfants membres des trois sections de GERVI) sur le bien-fondé de changer à nouveau de rubriques et de contenus, et a acté le nouveau format de cet outil de communication entre parrains et marraines d'une part et des bénéficiaires de RACINES d'autre part afin de le rendre plus attractif et communicatif.

Je vous remercie et vous demande de tenir compte de ce changement dès le prochain numéro du mois d'août (N° 80) et à lire les rubriques « **Dossier RACINES** » qui vous informera sur l'une des activités ou actions phares de RACINES au profit de sa cible dans la période d'édition, en lieu et place de **l'éditorial** ; « **Mes droits** » qui mettra

en lumière toutes les actions des gouvernements scolaires et des clubs des filles leaders pour la défense et la promotion des droits des enfants et des filles en milieu scolaire et dans la communauté ainsi que les activités de lecture et extrascolaires à la place de l'actuelle rubrique **Education**. « **Mon cadre de vie** » va remplacer **l'Environnement** et s'intéressera à l'environnement immédiat des enfants puis abordera les aspects d'hygiène, d'assainissement et les actions de protection et de préservation de l'environnement. Sur les cendres de la **Découverte** naîtra « **La culture** » qui comprendra deux volets qui sont la Découverte et les petits contes. En dehors de la nouvelle rubrique Dossier RACINES, les trois autres seront toujours animées par les membres de GERVI.

Confiant que vous allez aimer et apprécier davantage ce nouveau format, je vous invite à découvrir dans ce numéro les causes et les conséquences de l'abandon scolaire à Aloba, les techniques et approches de gestion des déchets biomédicaux au niveau de l'Unité Villageoise de Galata puis l'artiste de musique traditionnelle Gbégnon d'Atokolibé dans son rythme Tchinkounmè.

Bonne lecture !

VIGNON Info a été réalisé avec la participation du Groupe d'Enfants Rédacteurs des écoles d'Aloba, d'Atokolibé et de Galata, situées dans la Commune de Bantè en République du Bénin.

Il est édité par l'Equipe Parrainage de RACINES.



EDUCATION

L'abandon scolaire à Aloba: Causes et conséquences



ODAH Laurena et HOMEGNON Narcisse

Malgré les efforts du gouvernement et des organisations non gouvernementales comme RACINES pour limiter l'abandon scolaire, ce phénomène persiste toujours dans le village d'Aloba dans la commune de Bantè.

Selon monsieur Faustin MONDOTE, Directeur du groupe B à Aloba, «L'abandon scolaire» est le fait qu'un enfant quitte volontairement l'école avant la dernière année de la classe de son cycle. L'enfant qui veut abandonner les classes s'engage rarement en classe. Il est fréquemment en retard à l'école, fait preuve d'une absence inappropriée et ment sur le compte de son enseignant à ses parents.



Vue partielle des apprenants au cours de la récréation



Abordant les causes de l'abandon scolaire à Aloba, monsieur Siméon GBOTOU, Directeur du groupe A, énumère la pauvreté et le manque de moyens des parents pour répondre aux besoins des

enfants.

Il ajoute le désintérêt des enfants à aller à l'école dû aux redoublements scolaires. Beaucoup d'entre eux pensent que l'école n'est plus une issue pour gagner sa vie. Ils préfèrent aller en apprentissage des métiers artisanaux qui sont de courtes durées.

« Moi, on m'appelle Prisca. J'ai abandonné les études scolaires en classe de 5^{ème} à l'âge de 14 ans. Je me suis dès lors inscrite dans un atelier de couture. Tout comme moi, beaucoup de camarades abandonnent l'école à cause des redoublements de classe et des échecs aux examens scolaires.



Ils pensent qu'ils perdent leur temps en continuant l'école

».

Pour monsieur Rosaire SOUKOUKOU, parent d'élèves dont un des enfants avait abandonné l'école, ce phénomène a d'énormes conséquences sur les enfants et la société. En effet, l'enfant qui abandonne tôt l'école redevient analphabète. Dans l'avenir, il ne pourra pas s'exprimer en langue française. Il devient alors jaloux de ses anciens camarades qui ont poursuivi leurs études. S'il n'est pas bien suivi, il peut devenir braqueur de chemin et menacer la sécurité des populations. Le village perd également parce qu'il va manquer d'intellectuels qui vont participer à son développement.



Face à cet état de chose, monsieur Adam GUIDIGA, Président du bureau de l'Association des Parents d'Elèves de Aloba, pense qu'il faut suivre rigoureusement les enfants et leur fournir tout ce dont ils ont besoin, documents au programme, petit-déjeuner et contacts réguliers avec les enseignants.

Les enseignants et les parents d'élèves doivent également sensibiliser les apprenants et leurs parents pour leur maintien à l'école. Une sensibilisation permanente à l'endroit des élèves sur les avantages à s'instruire d'abord, et une sensibilisation à l'endroit des parents à continuer d'envoyer leurs enfants à l'école même s'ils pensent que l'école n'a plus d'issue. Il invite les enseignants à être réguliers et assidus avec les apprenants.

Ecrite par ODAH Laurena et HOMEGNON Narcisse avec l'appui de leur encadreur Sènakpon BOUKO

Environnement

Gestion des déchets médicaux à l'UVS de Galata



AYEFOUNIN Elie et AGUE Frédy

A l'issue des réformes opérées par le gouvernement dans le secteur de la santé, elle est devenue désormais Maternité Isolée (MI). Elle comprend un dispensaire et une maternité.



Vue partielle de la maternité Isolée de Galata

GERVI : Bonjour Madame l'Infirmière.

L'Infirmière : Bonjour les enfants, que puis-je pour vous ?

GERVI : Nous aimerions savoir comment vous gérez les différents déchets que vous produisez ici.

L'Infirmière : Nous avons trois sortes de déchets dans le centre. Il y a les déchets biomédicaux, les déchets liquides et les déchets ordures.

GERVI : Quels sont les déchets que vous appelez biomédicaux ?

L'Infirmière : Les déchets biomédicaux sont par exemple les gants que nous portons avant de toucher les malades, le coton, les sachets de seringues et les bouteilles de perfusion.

L'Unité Villageoise de Galata (UVS) a été créé en 1986 par les populations pour prendre en charge les petits soins et la maternité.

GERVI : Pouvez-vous nous donner quelques exemples des autres déchets ?

L'Infirmière : Les déchets liquides regroupent les urines des patients et l'eau que nous utilisons à la maternité avant et après les accouchements. Le troisième déchet concerne les déchets que nous trouvons en balayant notre cour tels que les sachets et les feuilles mortes.

GERVI : Comment vous gérez tous ces déchets pour que l'environnement soit propre ?

L'Infirmière : Les déchets biomédicaux sont transportés dans l'incinérateur au centre de santé d'arrondissement à Gouka pour y être brûlés. Les déchets liquides sont éliminés dans une fosse septique. Quant aux déchets ordinaires, ils sont déversés dans un incinérateur où ils sont brûlés à la fin de chaque semaine.

GERVI : Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?

L'Infirmière : Nous avons assez de difficultés pour gérer ces déchets. Le centre ne dispose pas d'incinérateur. Nous n'avons pas de moyens de transport pour aller déposer régulièrement les déchets à Gouka. En général, nous manquons de lits et de tables de consultation pour les examens à la maternité et d'électricité parce que nous continuons de travailler avec les lampes de poche.

GERVI : Votre mot de la fin !

L'Infirmière : C'est bien, je vous remercie ainsi que l'ONG RACINES et ses partenaires pour leur accompagnement et initiatives pour la jouissance de vos droits.

Grand merci à vous les enfants de GERVI !

GERVI : Nous vous remercions aussi !



Vue partielle de l'interview avec l'Infirmière

Interview réalisée et transcrite par AYEFOUNIN Elie et AGUE Frédy, aidés de leur encadreur, Denis DJOUMAGBE

Découverte

À la découverte de la danse traditionnelle le «Tchinkounmè» à Atokolibé



ESSEKETE Amandine et KASSIN Maïckel

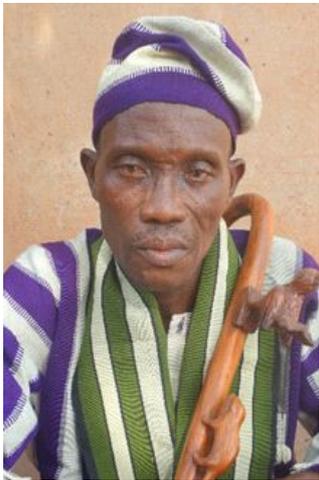
originaire du village de Miniki dans l'arrondissement de Kpataba, Commune de Savalou.

Le Tchinkounmè est une danse traditionnelle du Bénin venue de la région de Savalou et répandue dans le département des collines. Il se joue à base de percussions aquatiques et de gota (grosse gourde en calabasse) raclés et frappés à l'aide d'un gros chiffon ou sandale en plastique en forme d'éventail.

Cette danse se pratique également dans le village d'Atokolibé depuis 1985 par Basile GNONDOUN, de son nom d'artiste Gbégnon. « Mon groupe a été initié et formé par Romain Itchè,



Quelques instruments de Tchinkounmè



Les chansons que je compose parlent des faits sociaux de chez nous, de la méchanceté des hommes, de la jalousie, de l'amour et de la paix. Sur demande, je compose également des chansons à la gloire des personnalités politiques, des sages et des familles. Le tchinkounmè est un rythme et une danse traditionnelle festive. Notre groupe folklorique est composé d'hommes, de femmes et de jeunes des deux sexes. Il faut au minimum 25 éléments en dehors des 2 chanteurs et des percussionnistes pour tenir une bonne animation de qualité.

. On nous sollicite lors de funérailles et des moments de réjouissances populaires comme les fêtes de fin d'année. On accompagne aussi les candidats lors des campagnes électorales.

Nous avons fait des enregistrements pour 2 radios communautaires qui font la promotion de notre groupe qui est davantage connu des populations Ifè et Nagots des communes de Savalou et de Bantè. Nous avons comme projet de sortir un clip vidéo d'ici la fin de cette année 2024».



Vue de l'interview avec l'artiste Gbégnon

 **Partage**
avec les enfants du monde

Interview réalisée et transcrite par ESSEKETE Amandine et KASSIN Maïckel avec l'appui de leur encadreur Karim YEGBE